

CRÉATION

Liliom
ou la
vie et
mort
d'un
vaurien

FERENC MOLNÁR / MYRIAM MULLER

Cycle
& Mémoire-s
& Résilience



LILIOM OU LA VIE ET MORT D'UN VAURIEN

Légende de banlieue en sept tableaux de Ferenc Molnár

CRÉATION

Jeudi 18, samedi 20, lundi 22, mardi 23, mercredi 24,
jeudi 25 & samedi 27 novembre 2021 • 20h00

Dimanche 28 novembre 2021 • 17h00

au Grand Théâtre

•
Traduction **Kristina Rady, Alexis Mouti, Stratis Vouyoucas**

•
Adaptation & mise en scène **Myriam Muller**

•
Durée **1h40 (pas d'entracte)**

•
Introduction à la pièce par **Monsieur Ian De Toffoli**
une ½ heure avant chaque représentation (FR).



Liliom **Mathieu Besnard**
Julie **Sophie Mousel**
Mme Muscat **Isabelle Bonillo**
Marie **Manon Raffaelli**
Linzmann / Beifeld / Kadar **Raoul Schlechter**
Fiscur / Dr. Reich **Jules Werner**
Flic / gardien du ciel **Valéry Plancke**
Le tourneur / gardien du ciel **Jorge De Moura**
Hollunder **Rhiannon Morgan**
Louise **Clara Orban**
& **Catherine Mestoussis** dans le rôle de la secrétaire du Ciel

•
Adaptation & mise en scène **Myriam Muller**
Scénographie **Christian Klein**
Costumes **Sophie Van den Keybus**
Lumières **Renaud Ceulemans**
Vidéos **Emeric Adrian**
Direction musicale **Jorge De Moura & Jules Werner**
Création sonore **Patrick Floener**
Assistant à la mise en scène **Antoine Colla**

•
Couture **Manuela Giacometti**
Habillage **Anna Bonelli, Fabiola Parra**
Maquillage **Joël Seiller, Laurence Thomann**
Accessoires **Marko Mladjenovic**

•
Production **Les Théâtres de la Ville de Luxembourg**

•
Texte paru aux Éditions Théâtrales

Liliom travaille comme bonimenteur sur le manège d'une fête foraine. Un jour, il rencontre Julie, et avec elle, l'amour et l'espoir d'une vie nouvelle. Mais, après avoir perdu son travail et ses repères, Liliom plonge. Suivent magouilles et coups foireux. Au milieu de ce marasme de désespoir social, un enfant s'annonce. Et Liliom se remet à rêver, projette de partir en Amérique avec sa famille. Ce dernier sursaut et le larcin qui en découle le conduira à son suicide ...

NOTE DE MISE EN SCÈNE

CONTE D'AMOUR – CONTE SOCIAL

Voguant entre réalisme et onirisme, c'est dans sa forme même déjà que *Liliom* est une pièce magique, capable de toucher la sensibilité de tous par sa singularité. *Liliom* raconte une histoire simple: celle d'un type, travaillant comme bonimenteur dans un manège d'une fête foraine. Il attire les filles comme des aimants et profite de ses charmes pour coucher avec la patronne et en tirer profit. Jusqu'au jour où il rencontre Julie. Et avec elle l'amour. Et avec elle l'espoir d'une vie nouvelle. Le champ des possibles s'ouvre. Leur rencontre et la découverte partagée de l'amour nourrira toute l'histoire. Liliom se met à rêver. À présent tout est possible. Mais le cercle se referme vite. Il tourne en rond et ses espoirs de changement le ramènent inexorablement vers la case départ. La misère, le chômage, le manque de perspectives, l'impossibilité de se projeter. En quittant Muscat et la fête foraine, il perd stabilité et repères. Ayant perdu son travail et son identité, Liliom plonge. Suivent magouilles et coups foireux. Mais au milieu de ce marasme de désespoir social, un nouvel espoir pointe son nez. L'enfant s'annonce. Liliom se remet à rêver. Il projette de partir en Amérique avec sa famille. Ce dernier sursaut et le larcin (pour rassembler l'argent du voyage) qui en découle l'amènera à sa mort. Fable sociale, comédie humaine, baignant entre Hugo et Zola, avec un zeste de Wim Wenders et ses *Ailes du Désir* et un twist de Capra, *It's a wonderful life* – cette pièce fait fantasmer les metteurs en scène depuis toujours. Quand Ferenc Molnár signe cette pièce, en 1909, le monde a basculé dans l'ère industrielle. Le « petit peuple » convoite la promotion sociale et se divertit comme il peut. La fête foraine noie le quotidien grisâtre dans la clameur des sensations fortes et l'ivresse des joies désinhibées. Liliom est un de ces malheureux, mités par la pauvreté, la frustration, les malentendus face aux autres et à soi-même.

LA TRAGÉDIE DU LANGAGE

Molnár atteint dans cette pièce la catharsis par les moyens les plus simples. Son but est d'attirer la compassion profonde et sincère du spectateur envers Liliom. Le cœur de celui-ci est enfermé dans le labyrinthe de la fierté mal placée, du « mal parler » et de la révolte déraillée. L'auteur dessine l'évolution angoissante de son amour étouffé par le non-dit: c'est cette émotion, ainsi que la frustration d'être dans l'impossibilité de la communiquer, qui le mèneront à sa perte. *Liliom*, bien plus qu'un mélodrame populaire ou un drame psychologique, devient alors aussi une tragédie du langage.

Les personnages de cette pièce sont issus d'un milieu extrêmement défavorisé et ont un accès problématique au langage. Ils n'ont plus les mots, ou alors, ceux qui leur restent sont pauvres, vidés. Il fallait restituer la trivialité et la brutalité de ce langage sans saccager la fragile pudeur d'une pièce où, sans pouvoir rien se dire, Julie et Liliom arrivent à nous faire tout entendre de leur désarroi et de leur détresse.

Kristina Rády, Alexis Moati, Stratis Vouyoucas

« À propos de la traduction » de *Liliom*

LE CARROUSEL DU PATRIARCAT

Si la pièce oscille entre la fable sociale et tragédie du langage, il y a cette autre couche: le patriarcat et ses dommages collatéraux. Car si la force de l'auteur est de toucher le social en nous parlant avec élan et sans misérabilisme des laissés pour compte, hommes et femmes abandonnés sur le bas-côté du progrès, de mettre en lumière une histoire d'amour aussi simple que touchante, elle développe, presque malgré elle, cet autre sujet, plus épineux: la violence domestique. Liliom est un « mâle ». Liliom est violent et agit en fonction de la place que la société lui a imposée. Il en est le parfait produit autant que la victime. Il fanfaronne et revendique ses fautes en toute fierté. Un homme répondant à la violence par la violence, dès que les événements échappent à son contrôle, dès que les mots lui manquent. Cette violence qui l'entrave, se tourne contre les autres et

particulièrement contre sa femme de façon latente et sourde. Julie de son côté porte son rôle, en toute maturité, de celle qui comprend, se défend, refuse les coups, mais que l'amour fait courber l'échine ... elle est tout aussi victime de Liliom, dans son rôle prédéfini. Se pose clairement la question de la spirale de la violence domestique et pourquoi les hommes et les femmes n'arrivent pas à la briser. Dès que Liliom ne s'estime pas à la hauteur de l'amour que Julie lui porte, il frappe au lieu de caresser. Et Julie, qui devrait à la première violence le quitter (comme tout son entourage le lui suggère), ne le fera pas. Elle l'aime, elle le comprend, vivant elle-même dans un monde hors perspectives, et l'accompagnera jusqu'à la mort.

AUJOURD'HUI

Comment raconter aujourd'hui, sans manichéisme, au temps de #metoo et de *No means no*, l'histoire de ce vaurien et de cette femme, incarnation de l'amour inconditionnel ? En France, une femme meurt tous les trois jours sous les coups de son compagnon ou de son ex-compagnon et jamais tant les violences domestiques n'ont été recensées que lors du premier confinement de mars 2020. Et malgré tout, des milliers de jeunes filles se pâment devant *365 Days*, film Netflix glorifiant la femme objet, le kidnapping et le viol. Rien n'y fait ? Faut-il se rendre à l'évidence ? Les rôles des hommes et des femmes sont et restent prédéfinis et immuables ? Le constat de Molnár est cinglant. Il ne croit pas à la rédemption. Aucun rachat n'est possible, et l'amour (quoi que sincère) est impuissant à transformer les individus.

LA VIE

Liliom reste une œuvre énigmatique (comme toutes les grandes œuvres) et son histoire terriblement attachante. Sans doute parce que Molnár nous parle de la vie au sens le plus large, sans jugement, sans théorie sociétale. Il nous tend naïvement la main et nous permet d'accompagner Liliom et Julie durant une tranche de vie. Car eux, comme nous « faisons ce que nous pouvons » avec les cartes qu'on nous a donné à jouer. Molnár façonne son histoire sans

leçons, il expose. Et parvient à dessiner un espace dans lequel coexistent tous les éléments susceptibles à la réflexion : raison sociale, violence domestique, patriarcat, soumission féminine, machisme, et tous alliés forment pourtant quelque chose de beaucoup plus grand, de beaucoup plus métaphysique et donc de beaucoup plus difficile à cerner. Il s'agit peut-être de la condition humaine.

Myriam Muller (novembre 2021)



ENTRETIEN AVEC MYRIAM MULLER

PROPOS RECUEILLIS PAR IAN DE TOFFOLI

« *Liliom* est une pièce complexe, qui aborde de façon comique des questions de fond »

***Liliom*, pièce écrite en 1909 par l'écrivain hongrois Ferenc Molnár, raconte l'amour violent entre le bonimenteur de foire Liliom et Julie. En considérant vos dernières mises en scène, Myriam Muller, comme *Breaking the Waves* et *Ivanov*, on ne peut s'empêcher de penser qu'un fil rouge de votre travail est : le couple maudit, voire l'amour tragique et meurtrier.**

Myriam Muller Je dirais plutôt que je travaille avant tout les rapports humains, certes violents, au sein de la famille. Le fil rouge, je le situerais au niveau de la mort même. Dans *Breaking the Waves* et *Ivanov*, ce que je montre sur scène, ce sont des fantômes. Des personnages qui errent, qui reviennent d'un au-delà. Pour *Liliom*, c'est pareil.

Une des thématiques les plus brisantes de la pièce est la violence au sein du couple, la guerre des sexes. La pièce, même si elle a été écrite il y a plus de cent ans, est, à l'ère de #metoo, d'une brûlante actualité. D'où votre intérêt ?

Myriam Muller Oui, absolument. La thématique de la violence conjugale en fait une pièce à la fois dangereuse et complexe. *Liliom* est un compte-rendu des méfaits du patriarcat, à la fois en ce qui concerne les hommes, mais également en ce qui concerne les femmes. La violence au sein d'un couple se fait à deux. Et dans une communauté, une société, où, la plupart du temps, tout le monde est au courant, mais personne ne fait rien. Après les révélations de #metoo, on a appris qu'il n'y a jamais eu autant de femmes battues, et le confinement, on le sait, n'a pas aidé. Fondamentalement, l'homme reste toujours l'homme et la

femme la femme. Il faut donc plus que jamais, ensemble, essayer de changer la situation. Le personnage de Liliom même est un prétexte pour formuler des questions essentielles : celle du pourquoi de la violence, notamment. Dans *Liliom*, elle naît d'un manque d'éducation, d'une incapacité à communiquer, d'une absence de mots pour s'exprimer. Le personnage de Liliom est comme un gosse qui se fâche dès qu'il ne réussit plus à s'exprimer. Il est lui aussi une victime de ce patriarcat étouffant. Il ne trouve pas sa place. En un sens, les hommes y sont à plaindre aussi. Malgré les nouvelles règles posées par la société, sur le comportement des hommes, on leur demande, paradoxalement, toujours et encore, d'être des mecs, de ramener des sous à la maison, d'être forts. Cette pièce montre la nature cyclique du monde, le carrousel de la vie et de la violence qui se répète encore et encore.

Vous dites que *Liliom* est une pièce dangereuse et complexe. Mais c'est aussi une comédie. Est-ce un paradoxe ?

Myriam Muller C'est tout l'attrait de cette pièce, qui, pour moi, est clairement une comédie, tout en dégageant des émotions tragiques fortes. Nous nous situons entre le théâtre de divertissement et une fresque aux propos graves. Mais c'est aussi toute la question de la forme théâtrale et des publics qu'on veut attirer. Il y a des metteurs en scène qui veulent aller au-devant du public et qui, pour cela, sortent de leurs lieux, font du théâtre dans les quartiers. Je pense, pour ma part, que tout doit pouvoir se dire dans le théâtre même, mais qu'il faut chercher une forme qui permette d'éviter de faire qu'un théâtre qui « prêche les convaincus ». Les pièces qui abordent les sujets de la violence conjugale, ou le mouvement #metoo peuvent avoir un côté trop didactique, trop documentaire. *Liliom* me permet d'aborder la question par un autre genre, celui de la comédie populaire.

Pour cette pièce, comme pour vos mises en scène précédentes, vous faites appel à une équipe artistique internationale, avec des comédien.ne.s d'ici, dont Sophie Mousel, qu'on n'a plus besoin de présenter, et des comédiens peut-être moins connus au Luxembourg, comme Mathieu Besnard, qui interprète Liliom. C'est un choix (disons plutôt: un geste) intentionnel?

Myriam Muller Je cherche avant tout un ensemble. J'aime les pièces chorales, c'est-à-dire j'aime les pièces où il y a beaucoup de personnages, où les comédien.ne.s ont beaucoup à faire et ont tou.te.s une certaine responsabilité. Donc, quand je rassemble mon équipe, je ne pense pas à des vedettes, je pense à des artistes capables de m'aider à raconter une histoire, capables de jouer ensemble, au lieu de s'accaparer les scènes pour leur gloire seule, et de donner du leur aussi. S'il est clair que Sophie Mousel jouit pour l'instant d'une solide renommée au Luxembourg, je travaille avec elle parce qu'elle est à l'écoute, parce qu'elle a un esprit d'équipe.

Quel rôle la musique a-t-elle pour vous dans votre travail de mise en scène?

Myriam Muller Au niveau dramaturgique, *Liliom* exige – puisque la pièce joue dans une fête foraine – de la musique live. D'ailleurs, depuis *Breaking the Waves*, la musique jouée en direct prend une importance grandissante, dans mon travail. Pour ce dernier travail, j'ai donc choisi des comédien.ne.s qui savent tous et toutes manier un instrument. En gros, mon équipe de comédien.ne.s se transforme, sur scène, en un groupe de musique. L'ambiance de la pièce, qui tient par moments du merveilleux, réclame du live.









BIOGRAPHIES

Ferenc Molnár

AUTEUR

Ferenc Molnár est né en 1878, il est l'écrivain hongrois le mieux connu, le plus joué avant la Seconde Guerre mondiale. Issu d'une famille juive très cultivée, il étudie le droit à Budapest et à Genève. Il fréquente les milieux artistiques, les rédactions des journaux, les cafés littéraires, les bals et les casinos. Il publie des poèmes, des nouvelles, des romans, mais très vite écrit pour le théâtre. De 1907 – date de la création de sa première pièce, *Le Diable* – à 1933, il est l'auteur d'une trentaine de pièces destinées à la scène: *Liliom* (1909), *Le Garde du corps*, *Le Cygne*, *Le Jeu au château*, *La Fée*, *La Riviera*, etc. Avant la Première Guerre mondiale, qu'il fait en tant que correspondant de guerre, Molnár n'a jamais été joué ailleurs qu'en Hongrie. À partir de 1920, il acquiert une réputation internationale: *Liliom* est sans conteste la pièce la plus représentée. Le premier (en 1920), Max Reinhardt la fait adapter en allemand et jouer à Berlin. *Liliom* est ensuite mise en scène en Amérique, en Angleterre et en Italie. En 1934, Fritz Lang porte *Liliom* à l'écran avec Charles Boyer en vedette. Avant la Seconde Guerre mondiale, toutes les œuvres importantes de Molnár: *Liliom*, *Le Moulin rouge*, *La Fée* sont des succès, en Europe et lorsque la guerre éclate, il se réfugie d'abord en Italie, puis aux États-Unis où il demeure jusqu'à sa mort en 1952. Le génie de Ferenc Molnár réside dans la sophistication des dialogues, l'analyse du pathos et cette incroyable fusion entre le réalisme et le romantisme, deux courants littéraires qui, de prime abord, semblent s'opposer.

Myriam Muller

ADAPTATION & MISE EN SCÈNE

Comédienne de formation, elle a joué de nombreux rôles en français, allemand, luxembourgeois et anglais. Molière, Shakespeare, Strindberg, Coward, Ibsen, Bergman, Hanokh Levin, Sophocles, Kroetz, Tchekhov, Claudel. Elle a aussi réalisé deux courts métrages sélectionnés dans de nombreux festivals. Myriam Muller a co-signé trois mises en scène avec Jules Werner: *Angels in America* de Tony Kushner (2008), *Un garçon impossible* de P.S. Rosenlund (2010) et *La Longue et Heureuse vie de M. et Mme Toudoux* (2011) d'après Feydeau aux Théâtres de la Ville de Luxembourg. Elle a également mis en scène *Le Misanthrope* de Molière (2012) et *La Leçon* de Ionesco (2012) au Théâtre du Centaure. Elle a monté toujours aux Théâtres de la Ville de Luxembourg et en coproduction avec La Comédie de St-Étienne *Pour une heure plus belle* (2013) d'après trois courtes pièces de Daniel Keene et *Blind Date* (2014) de Théo van Gogh en création mondiale en langue française. Ce spectacle s'est aussi joué au NEST, CDN de Thionville. Ses dernières mises en scènes sont *Dom Juan* (2015) de Molière aux Théâtres de la Ville de Luxembourg et en tournée en France, *Oncle Vania* (2015) de Tchekhov, *Love & Money* de Dennis Kelly et *Cassé* de Rémi de Vos, *Rumpelstilzchen* d'après les Frères Grimm de Ian De Toffoli, *Anéantis* de Sarah Kane aux Théâtres de la Ville, ainsi que *Mesure pour Mesure* de Shakespeare au printemps 2018. En 2019, elle a monté *Breaking the Waves* d'après le scénario de Lars von Trier aux Théâtres de la Ville. Ce spectacle est en tournée depuis (à Zagreb, en France et en Belgique). Depuis, elle a monté *Terreur* de F. von Schirach, *Ivanov* de Tchekhov, *Hamlet* de Shakespeare et *Juste la fin du monde* de Lagarce. Elle est directrice artistique du Théâtre du Centaure.

Christian Klein

SCÉNOGRAPHIE

Liliom est après *Breaking the Waves*, *Anéantis*, *Rumpelstilzchen* et *Blind Date* le nouveau projet de Christian Klein avec Myriam Muller pour les Théâtres de la Ville. Il travaille régulièrement à Luxembourg avec les metteuses en scène Myriam Muller, Jacqueline Posing-Van Dyck et Marja-Leena Junker. Aux Théâtres de la Ville, il a travaillé avec Renelde Pierlot pour *Let Me Die Before I Wake*, Waut Koeken pour *Italienisches Liederbuch*, François Baldassare pour *Le Frigo* et avec Hervé Sogne pour *Gainsbourg*, *Gainsbarre*, *faut voir*. Dans les années 2003-2010 Christian Klein était responsable pour la série des opéras pour enfants au TNL. Là, il a signé la scénographie pour nombreuses créations mondiales et luxembourgeoises comme *Hexaméron* et *Purgatorio* – sélectionné pour le Festival d'Avignon OFF par la Fédération Luxembourgeoise des Théâtres Professionnels. Deux autres productions pour lesquels il a signé la scénographie, *Une liaison pornographique* et *Love & Money*, sont également sélectionnés pour les années 2017 et 2018. Christian Klein est né dans la Grande Région à Sarrelouis. Il a travaillé pour les Salzburger Festspiele, les Wiener Festwochen et la Schaubühne Berlin. Depuis 2003, il a signé la scénographie pour des opéras, des ballets et des spectacles pour les Théâtres de la Ville de Luxembourg, la Comédie Genève, Schauspielhaus Hamburg, Ballhaus Ost Berlin, Erlangen, Gera, Heidelberg, Münster, Potsdam, Ulm et les Staatstheater Schwerin, Braunschweig et Karlsruhe.

Sophie Van den Keybus

COSTUMES

Née en Belgique, Sophie Van den Keybus a fait ses études à l'Académie Royale des Beaux Art d'Anvers. Elle s'y est formée comme plasticienne et designer de costumes. Depuis, elle vit et travaille entre le Luxembourg et la Belgique. Elle commence sa carrière en Belgique chez Piazza dell' Arte, un collectif d'artistes où elle s'est développée comme designer

de costumes et de concepts visuels pour performances et installations. Parallèlement, elle conçoit des projets personnels résultant dans des séries de photos ou des installations théâtrales comme *Maison Jumeau*, *Metanoia*, *Les Petits* et *BOS*. Ensuite, elle crée des costumes pour des pièces de théâtre, mais surtout pour l'audiovisuel. En 2020, elle a travaillé pour la première fois avec Myriam Muller pour la création de costumes pour le spectacle *Ivanov* produit par les Théâtres de la Ville de Luxembourg.

Renaud Ceulemans

LUMIÈRES

Renaud Ceulemans est né à Bruxelles le 6 février 1968. Plasticien au départ, il se tourne rapidement vers la lumière. Il débute sa carrière d'éclairagiste aux côtés de la compagnie des Ateliers de l'Échange en 1989. Depuis lors, il travaille dans le domaine des arts de la scène, du théâtre jeune public à la danse, avec notamment Agnès Limbos, Peggy Thomas, Alexandre Tissot, Louise Vaneste, Frédéric Dussenne, Pauline d'Ollone, Lorent Wanson, Jamal Youssefi, Myriam Muller, Lara Ceulemans... Artiste tout-terrain, il a travaillé dans à peu près tous les théâtres de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il reçoit le prix de la critique Théâtre / Danse de la Fédération Wallonie-Bruxelles en 2007-2008 pour ses éclairages dans *Nuit avec ombres en couleurs* mis en scène par Frédéric Dussenne au théâtre de l'Ancre. Depuis quelques années, il travaille également dans le milieu de l'art contemporain, éclairage d'exposition, installation plastique, cours de peinture.

Emeric Adrian

VIDÉOS

Après avoir tout d'abord fait ses armes dans les métiers de la lumière et de l'image au cinéma, Emeric Adrian s'est tourné vers le montage et la réalisation, pour finalement s'intéresser à l'univers de la scénographie vidéo dans le

spectacle vivant. Après quatre années au service de la Gaité lyrique, lieu culturel majeur de l'art numérique à Paris, Emeric travaille aujourd'hui pour différents metteurs en scène, théâtres et musées.

Jorge De Moura

DIRECTION MUSICALE // LE TOURNEUR / GARDIEN DU CIEL

Jorge De Moura est un musicien polyinstrumentiste, compositeur et chanteur guitariste dans plusieurs formations: Grizz-li, Humph, Trioman Orchestri. Il collabore également avec de nombreux artistes en tant que musicien (Laura Adammo, Les Krakens) mais aussi bruiteur (Claps) ou comédien (*Les 5 affreux*, *Sales Gosses*, *Robert(s)*, *Ivanov*). Enfin il conçoit aussi des installations sonores interactives (*La Beat Box*) et des instruments de lutherie sauvage. Il transmet régulièrement sa passion dans les écoles lors d'ateliers destinés aux amateurs, et en IME (institut médico-éducatif) auprès d'enfants en situation de handicap.

Antoine Colla

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

Antoine Colla intègre en 2009 l'école d'acteur du Conservatoire de Liège avant de poursuivre ses études en Arts du Spectacle à l'Université de Liège. En 2014, il entame sa collaboration avec Myriam Muller et le Théâtre du Centaure ainsi que sa formation de créateur lumière, qui se fera au fil des années, au contact du plateau et des équipes avec lesquelles il collabore. Que ce soit en tant qu'assistant à la mise en scène ou créateur lumière (voire les deux), il a participé depuis à une trentaine de projets entre le Luxembourg, la France et la Belgique dans le théâtre et la danse. E.a.: *Blind Date* (T. Van Gogh), *Orphelins* (D. Kelly), *Dom Juan* (Molière), *Oncle Vania* (A. Tchekhov), *Cet Enfant* (J. Pommerat), *Mission* (D. Van Reybrouck), *Les Justes* (A. Camus), *Des femmes qui dansent sous les bombes* (C. Lapertot), *Et si on rêvait* (C. Raséra), *Love & Money* (D. Kelly), *Mesure pour Mesure*

(W. Shakespeare), *Anéantis* (S. Kane), *Sales Gosses* (M. Michailov), *Breaking the Waves* (L. Von Trier), *Terreur* (F. Von Schirach), *Hamlet* (W. Shakespeare), *Terres Arides* (I. de Toffoli), etc.

Mathieu Besnard

LILIOM

Formé à l'INSAS à Bruxelles dont il est diplômé en 2009, Mathieu Besnard collabore dès sa sortie avec les metteurs en scène Thibaut Wenger et Sophie Maillard avec lesquels il obtient le prix de la critique du meilleur espoir masculin en 2015 pour leurs spectacles respectifs *La cerisaie* et *L'Enfant Colère*. Membre actif de la compagnie Rafistole Théâtre et Premiers Actes associés pour le spectacle *Détester tout le monde* Grand prix de la culture du festival de Huy 2021. Il joue aussi sous la direction de plusieurs metteurs en scène dont Alexis Goslain, Marcel Delval et plus récemment avec Myriam Muller dans *Breaking the Waves* et *Ivanov*.

Sophie Mousel

JULIE

Sophie Mousel va suivre dès l'âge de 6 ans une formation intense de pianiste avec Maurice Clement et David Ianni. Après son bac littéraire, elle s'installe à Paris pour faire une licence de Lettres Modernes (Sorbonne IV) et commencer en parallèle les Cours Florent, où elle sera admise en Classe libre en 2013. À Paris, elle a joué la Reine Guenièvre dans *Merlin ou la terre dévastée* (Marc Delva, théâtre 13), et Élena dans *Oncle Vania* (Grétel Delattre, Bouffes du Nord). Au Luxembourg, elle a interprété entre autres Silvia dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* et Rosette dans *On ne badine pas avec l'amour*, mis en scène par Laurent Delvert, et Anna Petrovna dans *Ivanov* de Myriam Muller. Sophie jongle entre le théâtre, la musique et le cinéma. À l'écran, on a pu la voir récemment dans la série policière *Capitani* (netflix) et le docu-fiction *An Zéro* (arte).

Isabelle Bonillo

MME MUSCAT

Après avoir passé son enfance au sein du Théâtre Populaire Romand et du Théâtre Populaire d'Amiens, fait une formation de danse classique à la Royal Academy of Dancing (London), un Bac Lettres-Musique à Amiens, une Licence de Philosophie à la Sorbonne, une formation théâtrale au Théâtre Populaire de Marseille, et une formation de Metteur en Ondes à la Radio Suisse Romande, après avoir joué comme comédienne en France (Centre Dramatique de Basse-Normandie), Suisse (*Bouches Décousues*, Jasmine Dubé par le Théâtre Claqué), Belgique (Théâtre Océan Nord d'Isabelle Pousseur), Luxembourg (Théâtre des Capucins, Théâtre du Centaure, Théâtre National du Luxembourg, TOL), Espagne (Teatro de la Estacion), dans des institutions comme le Théâtre de Carouge, avec des équipes comme les ArtPenteurs, des metteurs en scène comme Serge Martin ou Frank Hoffmann, des rôles comme Puck dans *Le Songe* ou Mara dans *L'annonce faite à Marie*, des créations contemporaines comme *Vendredi, jour de liberté*, Hugo Claus (Prix Charles Dullin) ou *Nuit*, Jean-Daniel Coudray (Prix Beaumarchais), mais aussi de la danse-théâtre (100% Acrylique) et même du Catch-Théâtre, (*Tanzi*, Claire Luckham), Isabelle Bonillo se met à la mise en scène (*Aube noire sur la Plaine des Merles*, Anne-Lise Thurler), à l'écriture (*Au fil de l'O*), notamment à partir d'interviews (*Chute d'ange dans le quartier de Bellevaux*) et au montage de ses propres créations (*La Femme-Escargot*), avec sa compagnie (T-âtre) et son Camion-Chapiteau...

Manon Raffaelli

MARIE

Manon Raffaelli est née en 1989 à Paris. Après avoir obtenu sa licence d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle, elle se concentre sur la pratique du jeu et entre, en 2010, à l'Edt 91 dirigée alors par Christian Jehanin. Elle y rencontre plusieurs intervenants dont Jean-Louis Hourdin, Valérie Blanchon, Gilles

David, Sonia Barcet et Jean Edouard Bodziak avec qui elle découvre la pratique du jeu masqué. En 2012, Manon intègre la promotion 26 de l'École Nationale supérieure de la Comédie de Saint-Étienne et continue son apprentissage auprès d'Arnaud Churin, Valère Novarina, Caroline Guiela N'Guyen, Mathieu Cruciani, Claire Aveline, Michel Raskine, Alain Françon, Simon Delétang et Marion Aubert qui écrit leur spectacle de sortie, *Tumultes*, mis en scène par Marion Guerrero. Depuis sa sortie, Manon a travaillé aux côtés de Marc Paquien dans *Les Fourberies de Scapin* et Arnaud Meunier dans *Truckstop*, qui se crée dans le cadre du Festival in d'Avignon 2016. En janvier 2020, Manon travaille aux côtés de la metteuse en scène luxembourgeoise Myriam Muller avec qui elle interprète le rôle de Sacha dans *Ivanov* de Tchekhov. Elle intègre également plusieurs projets de compagnies émergentes telles que La compagnie des ombres des soirs, avec qui elle monte une adaptation de *La ferme des animaux* d'Orwell en itinérance dans les fermes alsaciennes, la compagnie Pistë basée en Bourgogne, et le collectif Marthe, un collectif féministe qui travaille essentiellement sur de l'écriture de plateau.

Liliom signe une nouvelle collaboration artistique avec Myriam Muller dans laquelle Manon interprète le rôle de Marie.

Raoul Schlechter

LINZMANN / BEIFELD / HOMME PAUVRE

Après sa formation d'acteur sous la direction d'Andréas Voutsinas, Raoul Schlechter a débuté sur les planches du Théâtre National du Luxembourg dans la production *Hamlet* de Frank Hoffmann en 2005. Dès lors, on a pu le voir dans différents spectacles, dont dernièrement: *Intervention* mis en scène par Sandra Reitmayer, *Dealing with Clair* mis en scène par Anne Simon ou encore *Le mensonge* mis en scène par Aude-Laurence Biver. *Liliom* est sa septième collaboration avec la metteuse en scène Myriam Muller, après *Le misanthrope*, *Love & Money*, *Rumpelstilzchen*, *Terreur*, *Ivanov* et *Hamlet*. Au cinéma et à la télévision, on a pu le voir entre autres dans *Eng nei Zäit* de Christophe Wagner,

Io sto bene de Donato Rotunno, *Le chemin du bonheur* de Nicolas Steil et dernièrement dans les séries *Capitani* et *Bad Banks*.

Jules Werner

DIRECTION MUSICALE // FISCUR / DR. REICH

Jules Werner fait ses études théâtrales à Londres de 1998 à 2001, où il sort diplômé de la Guildhall School of Music and Drama. Entre 2001 et 2005, il est membre de la compagnie anglaise Propeller, dirigée par Edward Hall, où il apparaît dans *Rose Rage*, *A Midsummer Night's Dream* et *The Winter's Tale* (West End et tournée).

Au théâtre à Luxembourg, il a incarné e. a. le rôle-titre dans *Ivanov* de Tchekhov et dans *Dom Juan* de Molière, ainsi que Vladimir dans *En attendant Godot*, Astrov dans *Oncle Vania*, Alceste dans *Le Misanthrope*, Macheath dans *L'Opéra de quat'sous*, Clov dans *Fin de partie*, Brick dans *La chatte sur un toit brûlant* et Prior dans *Angels in America*. Il a également joué dans le monologue *Mr. Linh and his child* mis en scène par Guy Cassiers. Il a co-mis en scène *The Complete Works of W. Shakespeare - gekierzt*, *Angels in America*, *Un Garçon impossible* et *La longue et heureuse vie de M. et Mme Toudoux* (une adaptation de quatre pièces de Feydeau) avec Myriam Muller.

Au cinéma, il a travaillé e. a. avec Félix Koch (*De Superjhemp retörns*), Éric Rochant (*Möbius*), Bernard Bellefroid (*Melody*), Jérôme Cornuau (*La Traversée*), Christophe Wagner (*Doudege Wénkel*, *Eng Nei Zäit*, *Capitani*), Jacques Molitor (*Kommunioun*, *Mammejong*), Michael Radford (*The Merchant of Venice*) et Max Jacoby (*Péitruss*, *Butterflies*).

Valéry Plancke

FLIC / INSPECTEUR / GARDIEN DU CIEL

Ancien athlète de haut niveau (natation), formé au métier d'acteur à la classe libre du Cours Florent sous la direction de Vincent Lindon, Redjep Mitrovista, Jean-Louis Trintignant

(master class). Stages avec Oskaras Korsuonovas et Michel Massé. Metteur en scène et comédien dans la Compagnie Roland Furieux, il joue dans *Un caprice* et *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, *Exterminez toutes ces brutes* de Lindquist, et met en scène *Quartet* d'Heiner Müller. Comédien pour le Théâtre du Jarnisy, il joue dans *L'Orélie* de Claudine Galéa, *Encyclopédie de l'intime*, *Juste la fin du monde*, *La bonne âme de Setchouan* de Brecht. Comédien également pour Carlos Dogman *La Mouche* de Vadim Levanov; pour Radu Afrim *Mansarde à Paris avec vue sur la mort* de Visniec; pour Ladislav Chollat *La cantatrice chauve* d'Ionesco; pour Marja-Leena Junker *Je suis Adolph Eichmann* de Yutinen; pour Illia Delaigle *Douleurs fantômes* de Sigariiev, Bertrand Sinapi, Augustin Bécard, et la Compagnie des Bestioles dans *L'hidenboy* et *La danse de Gengid Cohn*. Performances voix, chant, corps, image, son.

Rhiannon Morgan

HOLLUNDER

Chorégraphe et danseuse, Rhiannon Morgan initie sa formation au Conservatoire de la Ville de Luxembourg. Elle obtient ensuite une licence et un Master auprès de la prestigieuse London Contemporary Dance School à The Place en 2010. Danseuse professionnelle depuis 2012, elle a collaboré avec Akram Khan pour l'ouverture des Jeux Olympiques de Londres, avec la Cocoon Dance Company, la Henri Oguike Dance Company, Nicholas Vladyslav, le National Theatre of Northern Greece, Jean-Guillaume Weis, Anu Sistonen, la Compagnie Corps in Situ, Marguerite Donlon et depuis 2019 avec la Compagnie La Baraka en même temps que de façonner ses propres univers et ses propres créations. Liée à la pluridisciplinarité des arts et au besoin de rassembler toutes les formes d'expression de l'Être, elle décide en 2018 d'explorer également les potentialités du théâtre et fait ses premiers pas en tant que comédienne avec Renelde Pierlot dans les productions *Voir la feuille à l'envers* et *Let Me Die Before I Wake* ainsi qu'avec Aude-Laurence Biver (*Marguerites*, TVL, Kinneksbond Mamer).

En tant que chorégraphe, elle participe au programme « Les Nouveaux.Elles Créateur. Rice.S » du Centre De Création Chorégraphique Luxembourgeois avec son duo *Clementine*. Elle fonde en 2019 avec le chorégraphe/danseur Giovanni Zazera le collectif de danse Lucoda (Luxemburg Collective of Dance) afin d'explorer de nouvelles méthodes de création et de performances au sein d'un esprit globalisant et collectif. Dans ce contexte, Lucoda s'est investi pleinement dans le projet « Esch 22, Capitale Européenne de la Culture » avec trois projets.

Clara Orban

LOUISE

Née à Luxembourg en 2008, Clara Orban explore très tôt différents univers artistiques, de la gymnastique (artistique, sportive et rythmique) à la danse en passant par le piano. Elle ressent une attirance pour les arts vivants qui la pousse à suivre des stages de théâtre avant de jouer dans *Je suis un pays* de Vincent Macaigne en 2018 dans le rôle de la petite sœur de Betty, au Grand Théâtre de Luxembourg, puis comme figurante dans *Macbeth* de Shakespeare en 2019, également au GTVL. Elle rejoint cette année la troupe de Myriam Muller pour le rôle de Louise dans la pièce *Liliom*.

Catherine Mestoussis

SECRÉTAIRE DU CIEL

Catherine Mestoussis est comédienne. Elle a étudié au Conservatoire Royal de Liège (ESACT). Elle travaille avec des personnalités telles qu'Isabelle Pousseur, Lorent Wanson, Charles Tordjman, François Bon, Mathias Simons, Didier de Neck, Isabelle Gyselinx, Dominique Roodthoof, etc. Elle travaille avec Joël Pommerat sur le spectacle *Cendrillon* (Théâtre National Bruxelles, Théâtre de l'Odéon Paris, tournée en France, tournée internationale, Prix du meilleur spectacle belge en 2012). Elle reçoit en 2013 (avec Magali Pinglaut) le prix de la meilleure comédienne en Belgique

pour le spectacle *Les Invisibles* (d'après *Le quai de Ouistreham* de Florence Aubenas) mis en scène par Isabelle Pousseur. Au cinéma, elle apparaît dans le film *Ça rend heureux* de Joackim Lafosse et dans *Folle embellie* de Dominique Cabrera. Elle a enseigné au Conservatoire Royal de Liège. Elle a joué dans *Tristesse* d'Anne-Cécile Vandalem (Théâtre National de Bruxelles, Théâtre de Liège, Théâtre de l'Odéon Paris), prix du meilleur spectacle belge 2015, spectacle présenté au Festival d'Avignon en 2016. Tournée Internationale. Elle a joué récemment dans *Playbacks* au Théâtre National de Bruxelles en mars et avril 2019.







Cycle & Mémoires & Résilience

La publication
est disponible
gratuitement
aux Théâtres
de la Ville

Cycle
& Mémoires
& Résilience

CYCLE CONTEMPORAIN

PROCHAINEMENT

GRAND THÉÂTRE
STUDIO

Jeudi 20, samedi 22 & mardi 25 janvier 2022 •
20h00

Première partie de la
soirée au Hémicycle du
European Convention du
Center Luxembourg

Dimanche 23 janvier 2022 • 17h00

CRÉATION MONDIALE

Zu unseren Schwestern, zu unseren Brüdern

DYPTIQUE

En vertu de...

Création mondiale
Créé en janvier 2022 à Luxembourg

Musique **Eugene Birman**
Livret **Stéphane Ghislain Roussel**

Der Kaiser von Atlantis

Opéra de chambre en un acte
Créé le 16 décembre 1975 à Amsterdam

Musique **Viktor Ullmann**
Livret **Viktor Ullmann & Peter Kien**

Concept & mise en scène **Stéphane Ghislain Roussel**
Direction musicale **Corinna Niemeyer**

Orchestre **Orchestre de Chambre du Luxembourg**

Cycle
& Mémoires
& Résilience

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg

Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, à savoir le Grand Théâtre et le Théâtre des Capucins, ont depuis 2011 une seule direction et présentent une programmation en danse, opéra et théâtre éclectique et motivée par le désir constant de répondre aux attentes et exigences d'une scène culturelle en plein essor et d'un public cosmopolite. Saison après saison, les Théâtres de la Ville s'emploient à faire honneur à leur rôle de pôle culturel en multipliant les rendez-vous du spectacle vivant et à contribuer activement au développement de la scène culturelle au Luxembourg, en associant notamment des talents locaux aux coproductions internationales et en mettant l'accent sur la création, l'émergence et le soutien aux créateurs de la place. Entièrement conscients de leur responsabilité de répondre aux besoins d'un secteur culturel croissant et d'un public cosmopolite, les Théâtres de la Ville s'emploient à présenter un programme varié d'une grande qualité et à développer le dialogue et l'échange avec leurs publics en proposant des rencontres avec les équipes artistiques, des répétitions ouvertes et des conférences, qui portent sur des sujets d'actualité et sont complémentaires au programme artistique.

Né de la même idée d'accompagnement et de partage, le TalentLAB, laboratoire à projets et festival multidisciplinaire, a vu le jour en 2016 et s'est mué en une plateforme vibrante pour les artistes émergents où l'expérimentation dans un espace sécurisé est mise en évidence. Avec la mise en place de la résidence de fin de création Capucins Libre en 2018, les Théâtres de la Ville ont souhaité encore intervenir à un autre endroit de la création et accompagner les artistes et collectifs dans la réalisation d'un projet en leur offrant le temps, l'espace et le soutien nécessaires à sa concrétisation.

Finalement, des efforts considérables ont été consentis pour entretenir assidûment des partenariats avec d'autres lieux de spectacle en Europe afin de développer un modèle de coproduction nouveau axé sur l'échange et la transmission, permettant d'un côté à des artistes de la place de participer à des projets internationaux et de l'autre à des projets locaux de partir en tournée à l'étranger. Cette stratégie consistant à associer des créations propres à des coproductions « maison » internationales a permis au Grand Théâtre et au Théâtre des Capucins d'accroître la visibilité de la création locale aussi bien dans la Grande Région qu'à travers l'Europe et de construire d'excellentes relations avec leurs partenaires.

L'équipe

Direction **Tom Leick-Burns** Adjointe à la direction **Anne Legill** Conseils juridiques
Alexandra Lux Bureau de production **Nora Haeck, Antoine Krieps, Martine Kутten, Hélène Landragin, Melinda Schons, Tim Theisen, Joëlle Trauffler, Charlotte Vallé, Katja Wolf** Bureau technique **Pierre Frei, Laurent Glodt, Gilles Kieffer, Marion Mondloch, Jeff Muller** Relations publiques **Christiane Breisch, Yasmine Kauffmann, Manon Meier, Nadia Recken** Secrétariat administratif **Dominique Neuen, Valérie Pfeffer, Taby Thill** Comptabilité **Marc Molitor, Géry Schneider** Audio/Vidéo **Claude Dengler, Patrick Floener, Cay Hecker, Kevin Hinna, Holger Leim, Jeff Lenert, Joël Mangen, Marc Morth sr., Marc Morth jr.** Lumière **Anne Beckius, Carlo Cerabino, Steve Demuth, Jonas Fairon, Ralph Ferron, Pol Huberty, Kevin Kass, Sepp Koch, Fränz Meyers, Patrick Muller, Christian Pütz, Guy Scholtes, Claude Weis, Patrick Winandy** Machinerie de scène **Gilberto Da Silva, Christopher Dumlich, René Fohl, Helmuth Forster, Cyril Gros, Lorent Hajredini, Patrick Hermes, Claude Hurt, Jeff Leick, José Mendes, Daniel Mohr, Eric Nickels, Paul Nossem, Joë Peiffer, Andy Rippinger, Roland Schmit, Jörg Seligmüller, Fabien Steinmetz, Frank Thomé, Yann Weirig** Atelier **Marc Bechen, Cristina Marques, Michel Mombach, Kevin Muller, Steve Nockels, Nadine Simon, Jérôme Thill** Département habillage/maquillage/accessoires **Michelle Bevilacqua, Claire Biersohn, Zoé Ewen, Marko Mladjenovic, Anatoli Papadopoulou** Département Maintenance infrastructures **Nathalie Ackermann, Dany Ferreira, Luc Greis, Jeannot Jost, Jean Schutz** Accueil **Pierre Demuth, John Glaesener, Pit Clemen, Kurt Semowoniuk**

Impressum

Photos de répétitions © Antoine de Saint Phalle
Impression print solutions s.à r.l.

saison



21 · 22



théâtre · s de la Ville de Luxembourg

grand théâtre · 1, rond-point schuman · L-2525 luxembourg

théâtre des capucins · 9, place du théâtre · L-2613 luxembourg

www.lestheatres.lu · lestheatres@vdl.lu ·     [lestheatresvdl](#)